



45<sup>e</sup> édition

**RAIMUND HOGHE**

*La Valse*

Centre Pompidou – Du 23 au 26 novembre 2016

Service de presse : Christine Delterme, Guillaume Poupin

Assistante : Alice Marrey

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01

[c.delterme@festival-automne.com](mailto:c.delterme@festival-automne.com)

[g.poupin@festival-automne.com](mailto:g.poupin@festival-automne.com)

[assistant.presse@festival-automne.com](mailto:assistant.presse@festival-automne.com)

**Revue de presse Radio/TV**

**RAIMUND HOGHE**

*La Valse*

45<sup>e</sup> édition – Festival d'Automne à Paris

**Ecouter :**

**Vendredi 25 novembre 2016**

**France Culture / *La Grande Table* / Olivia Gesbert – 12h à 12h30**

Invité en direct : Raimund Hoghe

<https://www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-1ere-partie/raimund-hoghe-notre-epoque-nous-avons-besoin-de-plus-de>

## PRESSE

**6 ARTICLES**

Artistik Rezo.com – Mardi 30 août 2016

Ball Room – Septembre / Novembre 2016

Paris-art.com – Mercredi 23 novembre 2016

Télérama Sortir – Du 23 au 29 novembre 2016

Financial Times – Vendredi 25 novembre 2016

Le Monde Week-End – Samedi 26 novembre 2016

30 août 2016

Thomas Hahn

## Le Festival d'Automne, une histoire de (la) danse

Critiques - Danse

Festival d'Automne

Septembre-décembre 2016

[www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)



D'un portrait de Lucinda Childs aux dernières créations des *game changers* les plus récents, le Festival d'Automne nous présente l'histoire des révolutions en danse contemporaine: Maguy Marin, Anne Teresa De Keersmaecker, Raimund Hoghe, Boris Charmatz,

Lia Rodriguez, Robyn Orlin, Bouchra Ouizgen...

Les carrières de chorégraphes peuvent durer un demi-siècle. Mais chaque personnalité-clé marque une décennie, à partir de laquelle elle impose sa griffe et renouvelle le regard sur la danse. Cette ascension est précédée par une phase de démarrage et suivie d'une longue route en altitude de croisière (sans exclure des disparitions soudaines).

Le Festival d'Automne, sans avoir la moindre intention pédagogique, n'offre pas moins qu'un parcours à travers les dynamiques de la danse contemporaine depuis les années 1960, par une sélection de chorégraphes particulièrement novateurs, singuliers et déterminants.

### 1960/70: Lucinda Childs, Steve Paxton



Point de départ et de pivot de cette édition, le focus sur Lucinda Childs pose les bases, avec un retour sur ses débuts dans les années 1960, à travers plusieurs pièces brèves interprétées soit par sa nièce Ruth Childs, soit par Mathilde Monnier, grande

chorégraphe française, aujourd'hui directrice du Centre National de la Danse.

Le Festival d'Automne reprend ici la danse dite « postmoderne » par la racine, à savoir au moment historique où se constitue le mouvement artistique de la fameuse Judson Church, autour d'Anna Halprin, Lucinda Childs, Steve Paxton et autres Trisha Brown.



On retrouve par ailleurs Steve Paxton en tant que chorégraphe de « Quicksand » (Sables mouvants), un « opéra-roman » de Robert Ashley, œuvre hypnotique d'une durée de trois heures où se croisent des éléments narratifs

d'une histoire d'espionnage, des tableaux de lumières, des scènes musicales et chorégraphiques et bien sûr la narration par la voix enregistrée d'Ashley, disparu en 2014.

Le style de Childs s'est forgé au cours des années 1970, avec son travail sur la pulsation de structures obsédantes, autant dans les corps que dans les musiques, notamment de Phil Glass (pour « Dance » de 1979, ici interprété par la Ballet de l'Opéra de Lyon) ou Henryk Görecki. Childs trouve ici, depuis son solo dans « Einstein on the Beach » de Bob Wilson, le langage et l'énergie qui l'ont portée à une carrière mondiale.

Dans telle pièce c'est la fusion avec d'autres champs artistiques, dans telle autre l'utilisation d'objets et de gestes du quotidien qui participent d'une révolution des codes artistiques de la danse. Une libération fondamentale qui a permis à la danse de continuer la remise en question de ses propres principes (parfois en faisant scandale) commencée par Nijinski.

**1980 : Anne Teresa de Keersmaecker, Maguy Marin**

En 1983, Childs crée « Available Light » dans un entrepôt désaffecté, en collaboration avec l'architecte Frank Gehry qui joue avec la lumière du jour filtrant dans ce décor urbain d'intérieur. En 1993 suit « Concerto » qui affine la recherche sur les trajectoires, et en 2000 « Description (of a description) », basée sur un texte de Susan Sontag.



Lucinda Childs créera une « Grande Fugue », une chorégraphie sur la « Grosse Fuge » de Johann Sebastian Bach, dans un programme partagé avec deux autres chorégraphes ayant interprété cette œuvre-clé du grand précurseur du romantisme allemand. Réflexion sur la structure, libération... Childs qui a tant exploré la musique contemporaine revient ici aux sources, avec une création toute fraîche avec le Ballet de l'Opéra de Lyon.



Les deux autres Grandes Fugues appartiennent à deux chorégraphes majeures ayant marqué la danse à partir de années 1980, à savoir Anne Teresa de Keersmaecker et Maguy Marin. Ce triptyque autour de Bach est doublement un événement de premier plan.

Premièrement parce qu'il permet de confronter l'écriture de Childs, au cours de cette 45<sup>e</sup> édition du Festival d'Automne, un demi-siècle après la création de ses « Early Pieces ». Deuxièmement par la possibilité de comparer trois chorégraphes de référence dans leurs approches d'une même partition.



**1990 : Boris Charmatz, Raimund Hoghe**



Après plusieurs pièces à grand effectif, créées entre autres au Festival d'Avignon, Boris Charmatz revient à un format plus resserré, comme pour les pièces qui l'ont fait connaître dans les années 1990. « danse de nuit » sera une partition pour sept interprètes, à la fois chorégraphique et vocale,

portée par un certain mystère nocturne et l'esprit des danses urbaines. Et au lieu d'aller sur les plateaux des théâtres, la « danse de nuit » investira autant une friche industrielle à La Courneuve que le Louvre.

On retrouve dans cet éclectisme la mobilité des premières pièces qui ont fait connaître l'actuel directeur du Centre Chorégraphique National de Rennes (« A bras le corps » et « Aatt...enen...tionon »).

Raimund Hoghe est devenu une référence à partir de 1994, en créant son solo « Meinwärts » (vers moi-même). L'ancien dramaturge de Pina Bausch cherche moins à surprendre qu'à constituer un œuvre d'une cohérence absolue, poétique et sensible, répondant avant tout à la qualité des êtres humains présents dans chaque spectacle.

A partir de leurs relations et l'inspiration puisée dans des musiques populaires de tous genres (chanson, classique, jazz...), le mélomane de Düsseldorf donne corps à sa délicatesse, son sens de l'espace, des présences, des rythmes... Dans « La Valse » il se penche sur une partition de Maurice Ravel qui n'a pas accédé au statut culte du « Boléro », mais a été une commande de Serge de Diaghilev pour les Ballets Russes.

La composition fut perturbée par la première guerre mondiale et créée en 1920. Mais le maître des Ballets Russes refusa finalement d'en faire un ballet. La cadence 1-2-3, 1-2-3 est a priori opposée à l'esprit « long fleuve tranquille » des pièces de Hoghe, qui compose sa pièce à partir des versions pour piano et pour orchestre. Nous prépare-t-il finalement une surprise, malgré tout?

**2000 : Lia Rodrigues, Robyn Orlin**



Chez la Brésilienne Lia Rodrigues et la Sud-Africaine Robyn Orlin la danse ne se conçoit pas sans engagement politique et sociétal. Dans « Para que o céu nao caia » (Pour que le ciel ne tombe pas) elle compose des images époustouflantes de corps, de mouvements et de

poudres (café, farine, curcuma). Le public entourant les danseurs ou se plaçant librement dans l'espace, les interprètes, vêtus uniquement de fines couches de fards naturels, peuvent passer de longs moments à échanger d'intenses regards avec les spectateurs. Une expérience autant qu'une pièce chorégraphique.

Orlin a composé un solo de chant, danse, théâtre et vidéo pour un performer hors du commun, Albert Ibokwe Khoza. Corps plantureux à l'image d'une sculpture de Botero, voix de chanteur de haut vol, humour, extravagance... « And so you see... our honorable blue sky and ever enduring sun... can only be consumed slice by slice... », titre typique pour Orlin dans son exubérance, renvoie au ciel et à la question de la survie de l'humanité, tout autant que la pièce de Lia Rodrigues.

**2010 : Bengolea/Chaignaud, Bouchra Ouizgen, Noé Soulier**



En Europe, peu de créateurs peuvent se mesurer avec la folie des pièces d'Orlin. Cecilia Bengolea et François Chaignaud sont de ceux-là. Le duo de chorégraphes ne cesse de tirer des idées incongrues de ses explorations du clubbing newyorkais et a récemment ajouté un tour

à la Jamaïque. Il n'y avait plus qu'à combiner le Dancehall au parfum de ganja avec des chants grégoriens et médiévaux, apport de Chaignaud, qui n'est pas seulement danseur mais aussi un chanteur haute-contre. On peut parier que le duo, renforcé par trois danseuses, laissera libre cours à ses fantaisies.



Depuis 2008 et son spectacle « Madame Plaza », Bouchra Ouizgen nous fait découvrir la force des chanteuses de cabaret et autres femmes marocaines, dont beaucoup sont déjà grand-mères, et leur fait découvrir le monde des festivals européens.

Démarche artistique, vérité de la vie, rupture avec les codes des deux côtés et engagement citoyen sont ici inséparables, pour créer des spectacles joyeux, hypnotiques et spirituels. Il en émane une force absolument singulière, comme dans « Corbeaux » où la transe du rituel dansé et chanté se mêle à un éloge de la folie au sens de sagesse et e liberté.

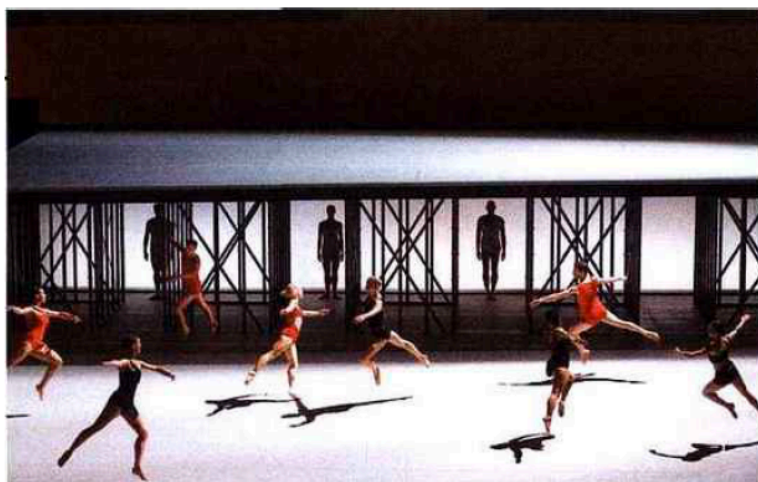
A l'opposé d'Ouizgen, on trouve Noé Soulier, jeune surdoué qui passe toutes sortes de structures musicales et chorégraphiques au peigne fin, les déconstruit et recompose avec sagesse et humour. Dans sa nouvelle recherche intitulée « Deaf Sound », il utilise sa capacité à ouvrir des portes et regarder des mondes depuis l'intérieur pour s'intéresser à l'univers perceptif des sourds par rapport aux sons. La langue des signes devient ici une orfèvrerie chorégraphique du geste.

**Thomas Hahn**

Photos: Sally Cohn / Nathaniel Tileston / Jurij Konjar / Sammy Landwehr / François Chaignaud / Hasnae El Ouarga



# DANSE EN VRAC FESTIVALS



## FESTIVALS

### Festival d'Automne à Paris

7 septembre – 31 décembre 2016

Paris

Un festival sous le signe de Lucinda Childs, avec le programme *Early Works* dont *Pastime* par Mathilde Monnier mais aussi *Dance*, monument post-modern, *Available light* (scénographie de Franck Gehry), une *Grande Fugue* de 2016 et une exposition monographique ! Hors l'hommage, des territoires inattendus s'ouvrent : ne manquez pas *Corbeaux* de Bouchra Ouizguen (voir Ballroom n° 9), femmes-matière et expérience sensorielle unique ou l'infra-danse de *Tordre*, réflexion corps de femmes par Rachid Ouramdane. Suivez le cheminement de Robyn Orlin vers l'universalité d'un parcours individuel a-normé *And so you see* ou la construction autour de signer l'audible par Noé Soulier et Jeffrey Mansfield, *Deaf sound*. Entrez

dans *La valse* de Raimund Hoghe, la juxtaposition chant géorgiens / dancehall jamaïcain de Chaignaud et Bengolea ou *Quicksand*, de Robert Ashley et Steve Paxton. Choisissez votre état d'urgence corporel avec *danse de nuit* de Boris Charmatz à la friche industrielle Babcock ou *Para que o céu nao caia* de Lia Rodrigues (voir Ballroom n° 10), nourri du témoignage du chaman David Kopenawan et de la nécessité à réinventer le ciel. Enfin, laissez-vous surprendre par les *Études hérétiques* d'Antonija Livingstone et Nadia Lauron et leur féminisme dandy. *Ma-J. V.*

☎ 01 53 45 17 17

🌐 [www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)

1 AVAILABLE LIGHT DE LUCINDA CHILDS PHOTO CRAIG T MATHEW

2 INNESTI DE LUIGIA RIVA PHOTO AXEL LÉOTARD

3 LA BELLE ET LA BÊTE DE THIERRY MALANDAIN PHOTO OLIVIER HOUËIX



DANSE | SPECTACLE

# La Valse

23 Nov - 26 Nov 2016

Vernissage le 23 Nov 2016

📍 CENTRE POMPIDOU PARIS

👤 RAIMUND HOGHE

Raimund Hoghe présente au Centre Pompidou sa nouvelle création, *La Valse*, interprétation du ballet écrit par Maurice Ravel au cours de la Première guerre mondiale. Ce spectacle est une nouvelle fois l'occasion pour Raimund Hoghe de se mesurer au répertoire classique de la musique et de la danse.



Raimund Hoghe, *La Valse*, 2016. Danse.  
Courtesy Centre Pompidou Paris.

Avec *La Valse*, Raimund Hoghe poursuit son travail de réinterprétation du répertoire classique. D'Igor Stravinski à Maurice Ravel aujourd'hui, la volonté de relire les œuvres classiques témoigne de la nécessité de donner vie au passé au cœur du présent. Pour Raimund Hoghe, la danse est mémoire de l'histoire.

## **La Valse de Ravel**

Ardent promoteur de la culture russe en France, et alors impresario des Ballets russes, Diaghilev propose à Maurice Ravel de composer un ballet sur un thème particulier, Vienne et ses valseurs. Acceptant la commande de Diaghilev, Ravel décide de reprendre une étude qu'il disait être « un tourbillon fantastique auquel personne ne peut se soustraire ». Au travers de *La Valse*, Ravel n'entend ni célébrer ce genre de danse ni Vienne, symbole de l'effervescence culturelle de l'avant-guerre, mais décrire le mouvement enivrant et irrésistible de la valse. Aussi la pièce de Ravel offre-t-elle une sorte de spectre de la valse allant de motifs clairs, légers et enjoués à des motifs menaçants, sombres, puis lugubres et stridents. L'harmonie initiale tend à se défaire, exprimant en cela une perte de contrôle, et apparaît une brutalité musicale que donnent à entendre les percussions. Cette désagrégation de la valse signifie pour Ravel la terrible présence de la guerre et sa puissance dévastatrice.

Diaghilev refusera l'étude de Ravel dont la seule version musicale ne sera jouée à Paris, pour la première fois, qu'après la guerre. Ravel en écrira un peu plus tard une version pour deux pianos. En 1928, *La Valse* deviendra un ballet en un seul acte conçu par la chorégraphe Bronislava Nijinska.

## **La Valse de Raimund Hoghe**

Fidèle à sa démarche consistant à se confronter aux œuvres de la musique et de la danse classiques, Raimund Hoghe a choisi de donner sa propre interprétation de *La valse* de Ravel, après s'être réapproprié *Le Sacre du printemps*, *Le Lac des cygnes*, le *Boléro* et *L'Après-midi d'un faune*.

Le travail de Raimund Hoghe est traversé par l'histoire et le besoin du souvenir. Relire les œuvres du passé est une nécessité : « Il ne s'agit pas de reconstruire quoi que ce soit mais de retrouver l'esprit d'une oeuvre, de la prolonger en lui donnant une chance d'exister dans la mémoire des gens. Vivre au présent ne suffit pas », a-t-il pu déclarer.

L'idée de cette nouvelle création est née après la collaboration de Hoghe avec le pianiste Guy Vandromme, qui joue précisément sur scène la version pour piano de l'oeuvre de Ravel, appelant ainsi les interprètes à réagir à la musique. Mais *La Valse* n'est pas la seule musique utilisée puisque d'autres valseurs, et notamment les valseurs viennoises qui inspirèrent Ravel, sont intégrées à l'interprétation de Hoghe. Comme à son habitude, Hoghe ne suivra pas une chorégraphie définie à l'avance et laissera place à une certaine forme d'improvisation qu'apprécieront les danseurs avec lesquels il aime travailler, notamment Marion Ballester, Emmanuel Eggermont et Takashi Ueno.

---

## Danse

Sélection critique par  
**Rosita Boisseau**



**Raimund Hoghe** Du mer.  
au sam., Centre Pompidou.

---

### **Raimund Hoghe – La Valse**

20h30 (du mer. au sam.), Centre  
Pompidou, 4<sup>e</sup>, 01 53 45 17 17,  
festival-automne.com. (14-18€).

**T** Le chorégraphe allemand Raimund Hoghe va chercher son inspiration une fois encore du côté du compositeur Maurice Ravel. Il s'empare à sa manière douce et terriblement délicate de *La Valse* pour en extraire un jus inédit comme « *un tourbillon fantastique auquel personne ne peut se soustraire* ». Sous influence des fameuses valse viennoises, soutenu par le pianiste Guy Vandromme, Raimund Hoghe, toujours ouvert aux multiples associations d'images et d'idées, convoque avec cette nouvelle pièce tout un pan de l'histoire musicale dans ses ramifications avec la vie sociale et la saga des danses de couple.

DANCE

**La Valse**

Centre Pompidou, Paris

★★★★☆

*Laura Cappelle*

*La Valse*, the shimmering, brooding “choreographic poem” that Maurice Ravel composed in 1919, took its time getting to the stage. Diaghilev, who had commissioned it, rejected it as unsuitable for dance. George Balanchine and Frederick Ashton disagreed: both set ballets to it in the 1950s.

After them, Raimund Hoghe’s *La Valse* may come as a shock. Created at the Centre Pompidou in Paris, it is a work of pure Tanztheater, as long (three hours) as Ravel’s score is short (15 minutes). A collage of waltzes and popular songs complete it, and Hoghe, who was Pina Bausch’s dramaturge in the 1980s, weaves a dense web of theatrical vignettes around them. Some of them outstay their welcome, and yet his

*Valse* is absorbingly intimate, with a real existential charge.

At its heart is a paradox. The waltz, with its close embrace, is a dance for couples, yet *La Valse*’s eight performers hardly ever touch. Instead, they appear as lonely figures on a bare stage, with grey blankets draped over their shoulders. Occasionally, they outline the waltz’s signature hold with their arms, but Hoghe resists the lilt and flow of the dance’s triple time at every turn. As a



Ji-Hye Chung in ‘*La Valse*’

triumphant Viennese waltz marches on, four dancers shuffle without quite hitting the beat; to “Waltzing Matilda”, the cast simply fold their blankets and sit quietly on them.

For Hoghe, the waltz seems to act as a reminder of solitude. Small, with a hunchback, he came late to dance – he was previously a journalist – and at 67, he is an intensely vulnerable presence. Ravel’s score is played twice: during first performance, with a live pianist, Hoghe lies motionless onstage, like a wounded animal. The second time, to an orchestral recording, he pretends to swim on his stomach. When he finally attempts to dance with the much taller Ornella Balestra, his awkward gait is poignant.

Hoghe’s slow-burning style relies on close attention from the audience – but that in turn depends on each segment repaying that attention. Some scenes, including a series of solos, should have ended up on the cutting-room floor. This *Valse* for the Tanztheater generation would be immeasurably stronger.

To November 26, [centrepompidou.fr](http://centrepompidou.fr)



# Raimund Hoghe valse à pas feutrés

Au Centre Pompidou, le nouveau spectacle du chorégraphe allemand s'empare de la tragédie des migrants

## DANSE

**I**l a relevé son pantalon noir d'un coup sec sur ses mollets blancs. Il s'est allongé au sol. La chemise rouge, les bras mous le long du corps, cette façon d'être échoué, inanimé, mort, ont rappelé une autre image. Un petit fantôme s'est glissé sur scène, celui d'Aylan, l'enfant syrien noyé, découvert en septembre 2015 sur les côtes turques.

Le chorégraphe allemand Raimund Hoghe s'empare de la tragédie des migrants dans sa nouvelle pièce, *La Valse*, à l'affiche du Festival d'automne, au Centre Pompidou. Avec l'attirail de couvertures de survie, des bandes-son d'archives, des bruits d'hélico. Ce faux réalisme broie en partie la délicatesse et la beauté de la partition de Hoghe, dont le rituel de deuil strié d'affliction, de culpabilité, d'effroi, n'avait pas véritablement besoin.

Sur scène, la figure orpheline qu'est Hoghe affirme plus que jamais sa solitude, sa différence. Bossu, cet ancien journaliste, dramaturge de Pina Bausch de 1980 à 1990, a décidé au début des années 1990 de faire du théâtre

**La pénétration dans l'espace des interprètes est un miracle de précision et de douceur, comme s'il importait de ne pas froisser l'air**

pour prendre la parole et exposer son dos difforme : ce qu'il fait une fois encore dans *La Valse*.

Dressé comme une vigie, il serre ses poings sur sa poitrine, tournoie en serrant du vide contre lui. Éternel enfant en manque, mais la main tendue vers ses huit interprètes, il vaque à petits pas, orchestre lentement la marche du temps à l'aune de ses projections mentales comme on invite des amis pour oublier la nuit, le noir, la peur. Au risque d'étirer ses effets et de ne plus savoir s'arrêter : le spectacle dure trois heures avec entracte.

### Vagues abstraites

Ce cocon dont Raimund Hoghe tire les fils au gré d'apparitions et de disparitions des danseurs se révèle d'un tissage raffiné. La pénétration dans l'espace des interprètes est un miracle de précision et de douceur, comme s'il importait de ne pas froisser l'air pour y inscrire sa présence sur la pointe des pieds.

La danse, art volatil, se disperse du bout des mains qui tremblent, dans une grâce spiralee qui cherche le vertige de la valse. Elle sait aussi se risquer dans des coupes franches et des torsions sèches. Avec toujours une sus-

pension feutrée à peine audible dans le silence.

Le minimalisme de Hoghe s'aurole parfois de sentimentalisme. Est-ce le thème des migrants mélangé avec celui des juifs et des camps évoqué dans la bande-son par Anita Lasker-Wallfisch, également présente dans sa pièce *Boléro Variations* (2007), qui charge la barque ? Est-ce le répertoire musical – *La Valse* de Ravel, les valse viennoises – qui fait grimper le curseur d'un lyrisme trop émotionnel ? A rebours, un tableau – du Hoghe pur – se distingue par son illustration dérisoire de l'actualité. Après avoir arrosé le plateau en dessinant des courbes et autant de vagues abstraites, Raimund Hoghe y nage pendant de très longues minutes, face contre terre, dans l'absolue punition d'un homme impuissant à contrer l'horreur du monde.

Alors, *La Valse* ? Elle est mixée, percutée de frappes sourdes, elle s'effondre parfois, tétanisée par les souvenirs de guerres, reprend du poil de la bête grâce aux chansons populaires comme Hoghe les aime depuis ses débuts. Juliette Gréco et Joséphine Baker virevoltent avec l'Anglaise Vera Lynn, « fiancée des forces armées » lors de la seconde guerre mondiale, et Josef Schmidt. Comme dans *Meinwärts* (1994), solo crépusculaire qui fit connaître Hoghe en France, la figure de ce ténor juif allemand poursuivi par les nazis accompagne la traversée solitaire mais bien accompagnée du chorégraphe allemand. ■

ROSITA BOISSEAU

*La Valse, de Raimund Hoghe.*

Festival d'automne,

Centre Pompidou, Paris 4<sup>e</sup>.

A 20 h 30, jusqu'au 26 novembre.

Tél. : 01-53-45-17-17. De 14 à 18 €.